

LA NÉCESSITÉ DE LA RÉINCARNATION

Par Annie BESANT (1847-1933) — 1905

Traduit de l'anglais par JLS

Original : Publications Théosophiques — 1918

—

Droits : domaine public

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) — 2014

*Remerciements à tous ceux qui ont contribué
aux différentes étapes de ce travail*

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

LIVRE

La Réincarnation, dont Max Muller a dit qu'elle était une des croyances partagées par les plus grands esprits que l'humanité ait produits, est un des problèmes que le christianisme ne tardera pas à discuter. Cette doctrine contient-elle une part de vérité ? Doit-elle aider le monde à comprendre les mystères de la vie et de l'âme humaine ? Voilà la question à se poser.

Conclure dans un sens ou dans un autre n'est pas le point essentiel, mais il est utile pour l'avenir du christianisme que les chrétiens prennent à la discussion une part importante, de manière que chacun profite de l'expérience de ceux qui ont été élevés dans les meilleures traditions de l'Église. La vérité ne pourra que gagner en laissant à des opinions diverses la faculté de se prononcer sur un sujet aussi important que celui dont nous avons à nous occuper. [6]

Cette question de la Réincarnation est si considérable que, dans le titre que j'ai choisi pour cette conférence, j'ai dû limiter notre champ d'étude. Je ne prétends pas m'occuper de l'ensemble de la doctrine, mais me bornerai simplement à l'étude de la Nécessité de la Réincarnation. De multiples points d'interrogation viendront se poser peut-être à l'esprit de mes auditeurs, ainsi que de nombreuses questions, auxquelles je ne puis espérer répondre en une seule conférence. "Pourquoi ne possédons-nous pas le secret du passé ?... Pourquoi ne trouvons-nous pas, en regardant en arrière, une explication satisfaisante pour expliquer le développement de notre caractère, de nos aptitudes, de nos qualités morales ?" Les problèmes de cet ordre sont innombrables, mais je me limiterai à quelques-uns.

Si cela m'est possible, j'essayerai de vous montrer qu'en présentant la Réincarnation comme une explication rationnelle de la vie, des progrès humains, du caractère des hommes, elle apparaît comme une doctrine séduisante. J'aimerai à vous démontrer qu'elle répond à un grand nombre des problèmes de l'existence. Je souhaiterai vous faire saisir que la science a besoin de la Réincarnation pour compléter sa théorie de l'évolution. Je vous ferai comprendre qu'elle est une nécessité au point de vue moral, si nous voulons garder notre foi dans la justice divine et dans [7] l'amour divin, tout en regardant face à face les misères de la vie et les drames de la

douleur. J'espère vous prouver que la Réincarnation est une nécessité du perfectionnement de la nature humaine, et devant tant de raisons pour l'accepter, vous verrez ensuite qu'elle n'est pas le monopole des religions orientales et qu'elle appartient aussi bien au christianisme primitif, qu'aux autres grandes religions du monde. Nous nous rendrons compte que dans l'antiquité chrétienne la Réincarnation tint pendant cinq siècles une place prépondérante dans les enseignements des grands docteurs et des Pères de l'Église. Nous verrons que cette idée a toujours existé dans la pensée chrétienne, qu'elle a toujours eu sa place dans la littérature chrétienne et que sa réapparition aujourd'hui n'est que la renaissance d'une vérité partiellement publiée et non un effort destiné à greffer sur le crédo chrétien un nouvel article de foi emprunté à une doctrine étrangère. Après vous avoir parlé de la nécessité de la Réincarnation, je pourrai peut-être vous encourager à vous servir de votre pensée et de votre jugement pour décider si cette idée doit être acceptée ou rejetée, au lieu de garder l'attitude embarrassée de tant de chrétiens qui se dérobent devant l'examen de toute doctrine qui ne leur est pas familière. Je ne crois pas en effet que ce soit le devoir du conférencier de prêcher et de demander seulement l'approbation de [8] ses auditeurs, je ne crois pas qu'il doive faire seul le travail de la pensée en ne cherchant qu'à faire accepter les conclusions qu'il pose ; bien au contraire, son devoir est d'exposer la vérité de la manière dont elle lui apparaît, laissant à la raison et à la conscience individuelles le soin de se faire une conviction. Je vous exposerai donc la loi de la Réincarnation et vous la jugerez.

Examinons d'abord les raisons scientifiques de la nécessité de la Réincarnation.

On peut dire que deux grandes théories de l'évolution se partagent le monde de la science. L'une d'elles n'a plus que peu de partisans, la seconde, au contraire parait faire chaque jour de nouveaux progrès.

Darwin est le père de la première de ces théories, la seconde est enseignée par Weismann, et ces deux systèmes, qui ont l'un et l'autre leur importance pour nous, ne peuvent être complétés que par la loi de la Réincarnation. Dans l'un et l'autre cas, cette loi seule peut résoudre d'importants problèmes et apporter à leur solution les éclaircissements de son antique et universelle autorité. Je ne viens pas dire que c'est au silence de la science sur tant de problèmes que les enseignements de la Réincarnation doivent d'être nécessairement vrais, mais je prétends que

lorsque vous trouvez une doctrine qui répond à des questions, qui donne des solutions que la science ne fournit pas, qui écarte des difficultés [9] que la science ne fait que contourner, je prétends que cette doctrine mérite au moins l'attention de tous les hommes qui pensent. Seulement alors, ils pourront voir si notre explication de faits apparemment inexplicables n'est pas rationnelle et logique.

Examinons un instant les doctrines de Darwin sur l'évolution, et essayons d'en fixer l'enseignement aussi clairement que possible.

Deux grandes lois ont trait aux progrès de l'intelligence et de la moralité.

D'abord c'est l'idée que les qualités sont transmises par les parents à leurs enfants et que l'intelligence aussi bien que la moralité se développent par les forces accumulées résultant de cette transmission. Comme l'humanité ne s'élève que de degré en degré, les résultats de l'ascension sont transmis à l'enfant, qui, riche des expériences du passé, progresse déjà davantage dans sa vie actuelle. Il transmet ensuite lui-même à sa postérité l'héritage qu'il a reçu, en sorte que le progrès humain semble possible et plein de promesses.

Mais à côté de cette affirmation se trouve *la loi des conflits*, celle du *triomphe du plus fort*. C'est elle qui permet aux vainqueurs de survivre et de léguer à ceux qui viendront après eux les qualités qui leur donneront l'avantage pour la lutte pour l'existence.

Ces deux points : la transmission des qualités des parents aux enfants, le triomphe des plus forts dans la lutte pour la vie, sont [10] deux des problèmes les plus complexes à résoudre si l'on se place au point de vue darwinien. Je vous parlerai de la transmission des qualités en même temps que de la doctrine de Weissmann, mais pour répondre à la seconde question, je suis de suite obligée de demander aux partisans de Darwin, en ce qui concerne le développement de l'intelligence supérieure et spécialement des qualités morales, s'ils peuvent répondre à la question suivante. Est-il vraiment admis que les qualités les plus purement humaines, la compassion, l'amour, la sympathie, le sacrifice des forts pour les faibles, le libre don de sa vie pour les autres, est-il vrai que toutes ces qualités soient celles que nous qualifions d'humaines, comparativement aux qualités que nous avons en commun avec l'animal ? Plus l'homme

possède ces qualités, plus on dit de lui qu'il est "humain". Cela est si bien reconnu que feu le professeur Huxley, dans sa dernière conférence, à Oxford, déclarait, en essayant de résoudre ce problème, qu'il fallait bien reconnaître que l'homme, fragment du Cosmos, s'élevait lui-même contre le Cosmos, qu'il devait donc progresser par le don de lui-même et non par le triomphe du plus fort, qu'il se développait par le sacrifice personnel, par la lutte contre l'égoïsme et non pas en piétinant le plus faible, ce qui n'était une loi de progrès que dans les stades inférieurs de l'évolution. Il posait ensuite cette [11] question : Comment se fait-il qu'un fragment puisse s'opposer au tout et évoluer grâce à une loi contraire à la loi d'évolution des règnes inférieurs ? Et il répondait lui-même d'avance en disant : Ne serait-ce pas, parce que la conscience qui dirige l'univers existe dans l'homme ? – Nous ne pouvons dire s'il aurait répondu affirmativement ou non à cette question, mais ce qui reste des paroles de ce grand apôtre de l'évolutionnisme, c'est que la loi du progrès pour l'homme est la loi du sacrifice et non pas celle de la lutte. Mais alors ? Qu'est-ce à dire ? Quand vous vous trouvez en face de cette loi du triomphe du plus fort, que faut-il en conclure ? Car ceux qui se sacrifient disparaissent... Comment l'amour maternel naît-il, se développe-t-il chez la brute, parmi ceux que nous appelons les animaux domestiques et même chez les plus sauvages des bêtes de proie ? Comment cette qualité se développe-t-elle ? Comment augmente-t-elle ? Nous voyons clairement que chez les animaux la mère se sacrifie pour sa progéniture sans défense, triomphant de la loi de conservation, de la peur instinctive de l'homme qui est inhérente à l'animal sauvage. La femelle sacrifiera sa vie pour ses petits afin d'éloigner l'ennemi, l'homme, du refuge ou du nid où ils sont cachés. L'amour maternel sera vainqueur de l'amour de l'existence, et la mère périra en sacrifiant sa vie, la plupart du temps, par [12] dévouement ; donc si les vertus sociales, les vertus humaines viennent à tuer ceux qui les possèdent, alors que les plus égoïstes et les plus grossiers restent vivants, comment pouvez-vous expliquer dans l'homme le développement de l'esprit de sacrifice ? Comment expliquez-vous ce progrès continu dans les qualités d'origine divine qui rendent l'homme incapable de lutter avec férocité dans le combat pour la vie ?

Le darwinisme ne répond pas à cette question, mais il essaye pourtant de le faire. Ceux qui ont étudié Darwin savent que le problème n'est pas examiné à fond et qu'on sent plutôt le désir de l'éviter que d'y répondre. Par contre, la Réincarnation en donne la solution.

Dans la vie continue, qu'il s'agisse des animaux ou de l'homme, le sacrifice de soi-même développe dans le caractère un nouveau pouvoir, une nouvelle vie, une force irrésistible, qui s'accroît de plus en plus, à mesure qu'il s'agit de manifestations plus hautes. Bien que la forme maternelle disparaisse, l'âme de la mère survit pour revenir vie après vie ; ces âmes maternelles marchent de progrès en progrès, d'abord pendant la vie animale, puis dans l'existence humaine, en sorte que ce qui est gagné par l'âme elle-même, par le sacrifice du corps, vient dans la prochaine Réincarnation enrichir son milieu de bénédictions sans nombre. C'est la continuité des vies de l'âme qui rend possible ce progrès de la moralité.

[13]

Arrivons à la question de la transmission des qualités ; elle nous mène, ai-je dit, à l'examen des doctrines de Weissmann. Ce dernier a posé deux conclusions fondamentales.

La première, la continuité de la vie physique, nous semble assez claire à la vision ordinaire, mais il s'est efforcé de la prouver d'une manière beaucoup plus profonde qu'aucun penseur scientifique ne l'avait fait avant lui. Cette idée de la continuité de la vie physique a besoin pour être complétée de la continuité de la vie morale et intellectuelle et pour la raison que nous trouvons dans la seconde conclusion de Weissmann. Il déclare, et cette manière de voir est de plus en plus généralement acceptée, que les qualités acquises, mentales et morales, ne sont pas transmissibles à la descendance et qu'elles ne peuvent être communiquées quand elles se sont fait jour lentement et degré par degré dans l'évolution physique d'un peuple. Les qualités mentales et morales n'étant pas transmises, et ceci est de toute évidence, où trouverez-vous des raisons pour expliquer le progrès humain si vous n'avez pas, à côté de la continuité de la matière, la continuité de la vie d'une âme qui évolue et se développe. Mais il y a plus encore, car à côté de cette théorie, confirmée comme elle par des faits d'observation, nous trouvons que plus l'organisme est évolué, plus grande est la tendance à la stérilité et plus restreint le nombre des descendants. Le génie, – et c'est **[14]** un lieu commun scientifique, – le génie est stérile : d'abord il n'a pas une nombreuse descendance et ensuite, s'il venait à en avoir une, ses qualités ne se communiqueraient pas à ses enfants, qui seraient même intellectuellement au-dessous de la moyenne de leurs contemporains. Cette observation a une grande importance pour ce qui suit. En effet celui que nous appelons Homme de Génie aujourd'hui sera l'homme moyen d'ici quelques centaines d'années. Qu'il s'agisse

d'intelligence ou de moralité, le niveau le plus élevé atteint exceptionnellement jusqu'ici par notre humanité deviendra la moyenne habituelle de l'humanité future. S'il s'agit là seulement d'une fantaisie de la nature, si le génie dont nous parlons n'est que le résultat d'un heureux hasard, s'il n'est que l'effet d'une cause inconnue, il ne nous apportera aucun message d'espérance, aucune promesse pour l'avenir. Mais si dans ce génie individuel vous pouvez trouver une âme qui, par suite d'une longue expérience, a recueilli des qualités qu'elle a rapportées avec elle en naissant ; si à côté de la persistance de la matière, il y a aussi une pérennité de l'âme, une croissance, un développement, une évolution accompagnant le développement, la croissance et l'évolution de la forme, le génie devient la promesse d'une humanité plus grande, et le plus humble fils de la terre pourra, dans l'avenir, aspirer à atteindre les cimes sublimes [15] de l'intelligence, vers lesquelles il s'achemine.

Les faits viennent confirmer cette manière de comprendre le génie. Nous remarquons en effet qu'il se rencontre dans deux directions différentes : l'homme d'une grande intelligence ou d'une haute vertu, et l'artiste qui a besoin pour se manifester du secours de ses dons physiques. Le premier ne demande rien ou peu de chose à son hérédité physique, tandis que pour le musicien, par exemple, vous ne trouverez pas de vrai génie sans une organisation nerveuse spéciale, une délicatesse remarquable des centres de la sensation, qu'il s'agisse de l'ouïe ou du toucher. Tous ces dons physiques sont nécessaires pour permettre au génie musical de se manifester dans toute sa plénitude. Ainsi la coopération de l'hérédité physique est nécessaire.

Lorsqu'on étudie l'histoire des musiciens les plus célèbres, on remarque qu'ils font partie d'une famille de musiciens qui, pendant deux ou trois générations avant l'apparition de l'homme de génie, a fait preuve d'un talent particulier ; du jour où il apparaît, il emporte tout le talent accumulé, pour ne laisser après lui que des dons musicaux moyens. La famille s'épanouit dans l'homme de génie qui ne transmet rien de lui-même à sa postérité.

L'enseignement de la Réincarnation donne l'explication rationnelle des problèmes et des énigmes qui concernent l'hérédité, en nous enseignant que toute forme vivante est une [16] partie de la vie divine. De même qu'une semence ou qu'un germe, l'esprit divin pénètre dans le monde de la matière étant déjà en possession de toutes les possibilités divines ; de

même que la graine contient la possibilité de la plante à laquelle elle donnera naissance, de même dans cette parcelle divine se trouvent déjà tous les pouvoirs divins qui permettront un jour à l'homme de devenir parfait comme son Père qui est dans les cieux est parfait. Mais cette perfection ne sera atteinte qu'au moyen de la croissance, de l'expérience, de l'évolution, en un mot. Dans chaque vie terrestre l'âme s'enrichit d'expériences et dans la longue période qui sépare la mort d'une nouvelle naissance, cette moisson sert, dans les mondes invisibles, à la nourriture et au développement de l'âme. Quand cet esprit, encore à l'état de germe, revient sur la terre, il est revêtu des qualités acquises dans ses vies précédentes : les qualités innées de l'enfant ne sont dues qu'à la transformation en facultés, pendant la vie céleste, des expériences de la dernière existence terrestre. Lorsque cette transformation s'est effectuée, l'âme et l'esprit reviennent sur la terre pour lutter à nouveau sur le champ de bataille où ils ont déjà triomphé et obtenir la victoire, grâce aux forces qu'ils apportent avec eux. Pendant cette nouvelle vie, les efforts, les luttes sont des matériaux pour les constructions futures, et de nouveau après la mort [17] cette moisson se transformera en qualités plus hautes ; c'est ainsi que se gravit lentement l'échelle du progrès : en bas, c'est le sauvage le moins développé, en haut, c'est le saint, l'intelligence la plus noble, l'être de génie, formés petit à petit par des efforts sans nombre, autant par les insuccès que par les victoires, autant par le mal que par le bien. Les échecs de la veille deviennent les victoires du lendemain, si bien que dans le plus dégradé des êtres nous distinguons la promesse d'un Dieu ! Tous atteindront un jour la stature parfaite, et Dieu se manifestera finalement dans tous les fils de l'homme.

Voyons maintenant si cette théorie est conforme aux données expérimentales de la science. Nous nous rendons compte, d'après ce qui précède, que le génie a pu grandir, qu'il ne naît pas spontanément dans le monde par la volonté de Dieu, mais qu'il apparaît avec les qualités qu'il a lui-même développées par un long et constant effort dans le passé. Nous comprenons, quand nous étudions le génie, pourquoi les enfants d'aujourd'hui, nés de parents civilisés, sont accessibles aux enseignements de la morale, pendant que chez le sauvage les âmes d'enfants, les âmes jeunes, ne sont pas sensibles à ces enseignements, quelle que soit la peine qu'on se donne pour les leur inculquer. Présentez à l'enfant de l'homme civilisé un idéal, des préceptes de haute moralité, il les [18] comprendra naturellement et sans efforts ; chez le sauvage il n'en est pas de même, et il

nous serait impossible de l'élever au niveau de nos enfants ; il ne comprendrait pas. Mais dès que vous admettez la préexistence de l'âme, que vous reconnaissez que les expériences peuvent se transformer en facultés et que dans le caractère de l'enfant nouveau-né vous pouvez déjà voir la trace de son passé, vous pouvez commencer à comprendre pourquoi l'homme devrait avoir progressé, et cela même quand Weissmann vient vous dire, non sans raison, que les qualités acquises ne peuvent pas être transmises. En effet, les qualités mentales et morales ne sont pas données par les parents, elles sont les trophées des victoires si péniblement gagnées dans le passé, et l'âme qui apparaît dans le monde revêtue d'un corps nouveau apporte avec elle pour lutter aujourd'hui les armes qu'elle a acquises autrefois.

La théorie de la Réincarnation remplit donc les lacunes de l'enseignement scientifique et elle donne une solution aux problèmes que la science ne peut résoudre. Plus nous examinons l'évolution de la science moderne, plus il nous apparaît que la Réincarnation est nécessaire pour confirmer ses théories et rendre intelligibles les progrès du caractère et de l'intellect en même temps que l'évolution de la forme. Bien plus, les signes de développement que nous trouvons [19] dans l'homme indiquent clairement qu'il y a, si l'on peut se servir de ce mot, des différences d'âge dans les âmes. Partout dans la nature, quand nous examinons un règne particulier, nous trouvons que les éléments qui le composent sont à différents états de développement, et constamment, chez les créatures les plus évoluées, nous remarquons des signes du passé auquel elles ont appartenu. Ceci n'est pas vrai seulement du corps de l'homme, mais aussi de son âme. Quand nous l'étudions, nous trouvons en lui tous les degrés de l'intelligence, tous les degrés du progrès moral. Dans ce pays, dans cette ville, au moment où je vous parle, vous pourriez réunir des milliers d'individus à différents états d'évolution au point de vue de l'intelligence, de la moralité et du caractère. Comment expliquer scientifiquement qu'il en soit ainsi ? Pourquoi de si grandes ou de si petites différences ?

Si vous parlez de progrès, vous êtes sur un terrain franchement scientifique ; dans la nature, en effet, on voit partout le progrès avec des différences de taille, de développement dans la croissance de la créature vivante. Pourquoi ce principe de progrès serait-il mis justement de côté quand il est question d'intelligence et de moralité, et pour expliquer les différences de manière d'être ? Comment se fait-il, au contraire, qu'un principe que la science nie, celui de la génération [20] spontanée, de l'effet

sans cause, sans antécédent, sans aucune explication plausible, soit mis en avant pour expliquer les différences qui existent chez les hommes dans le développement de l'intelligence et de la moralité. Il y a plus encore, vous trouvez dans l'intelligence humaine des traces de son passé, semblables aux empreintes laissées par les siècles précédents sur l'évolution des corps. L'intelligence dans un corps nouveau repasse rapidement dans les chemins déjà parcourus, comme le savent bien tous ceux qui se sont donné la peine d'examiner chez un enfant le développement de l'intelligence.

Ceci m'amène à la question morale.

La Réincarnation est une nécessité morale, ai-je dit, si nous voulons continuer à croire à la justice et à l'amour divin tout en nous mettant en face des réalités de la vie. Laissez-moi prendre deux exemples, que chacun de vous pourra contrôler. J'ai fait choix, pour mieux illustrer ma démonstration, de situations extrêmes.

Accompagnez-moi dans l'un des plus tristes quartiers d'une grande ville. Il s'y trouve des enfants de la plus basse origine, aussi bien au point de vue des tares physiques que des hérédités morales et intellectuelles du père et de la mère. Quand vous voyez dans son berceau l'un des enfants auxquels je pense, vous savez, à coup sûr, qu'il est destiné à une vie de misère et de fautes ; la [21] forme de la tête vous le dit, toute l'apparence physique de ce petit être vous le confirme, cet enfant pourra être un criminel.

Et c'est vrai ! Ces enfants font le désespoir de ceux qui veulent les élever, je le sais bien, moi qui les ai vus de près, comme le savent tous ceux qui s'en sont occupés. Aucun appel moral ne les touche, et ils ne sont sensibles qu'à la peur, le plus brutal des maîtres. Ils ne vibrent à rien d'élevé ; rien de ce qui touche vos enfants n'arrive jusqu'à eux. À peine sont-ils au monde que la tare du crime les avilit, et puis quelle éducation reçoivent-ils ? Celle du misérable entourage que quelques-uns d'entre vous connaissent sans doute, où les seuls maîtres sont les coups et les injures ; où le vol est enseigné, de même que vous recommandez l'honnêteté à vos enfants. C'est le triste milieu où l'on recueille des coups quand on ne ment pas, où le vice est récompensé, où tout essai de bien faire est cruellement puni. Voilà l'atmosphère qui entoure ces âmes d'enfants ! Ajoutez encore qu'on leur apprend à considérer la société comme une ennemie, la loi comme un obstacle, les représentants de la loi comme des tyrans, et qu'on

leur enseigne la haine constante de toute autorité. Quel est l'inévitable résultat de cette éducation ? C'est que l'enfant finit par tomber sous la coupe de la loi, qui de nos jours essaie d'être plus miséricordieuse qu'elle ne l'était il y a vingt ou [22] trente ans. Elle essaie de régénérer l'enfant coupable, mais de pareilles tentatives ne sont possibles que lorsqu'il y a dans l'esprit et dans le cœur de celui auquel elles s'adressent de quoi y répondre, et je prends le cas, qui se présente, hélas ! Trop souvent, où rien ne vient vibrer chez l'être qui est l'objet de ces efforts. Il passe d'un crime à un autre, d'une prison dans une autre, devenant la honte de notre civilisation : un criminel de profession. Il s'enfonce dans le vice, étape par étape, rien ne vient l'aider, rien ne vient le sauver, il s'enlise de plus en plus jusqu'au moment où, dans un accès de désespoir, d'ivresse ou de fureur, il donne le coup qui tue. La justice humaine vient lui reprendre la vie qu'il a enlevée à un autre, et sa misérable carrière se termine dans la fosse des suppliciés. Sa faute ? Il n'a jamais eu l'occasion de s'élever ! Il est né criminel, il est mort criminel, et voilà l'histoire d'une vie.

Mais voici un autre enfant. Il vient au monde, et dès l'heure de sa naissance vous voyez sur ce front enfantin la marque du génie. Dans cette forme si frêle vous distinguez à travers les formes de la tête et les traits du visage la splendeur de l'âme humaine en face de laquelle vous vous trouvez. Il est né de parents au noble caractère, qui l'entourent de soins, de bonté et de tendresse. Il est choyé, aimé, entraîné au bien comme le premier enfant pris comme exemple était [23] entraîné au mal. Il n'est pas un seul de ses efforts qui ne soit encouragé, on ne lui adresse que des paroles élevées et affectueuses, pendant que l'autre n'entendait autour de lui qu'injures et que moqueries. La splendeur des qualités de cet enfant remarquable se développe tous les jours, il devient meilleur à mesure que les années s'accumulent sur sa tête. Il a reçu l'éducation la plus complète que son pays puisse lui donner, ses compatriotes saluent son génie comme étant la gloire de leur race, d'année en année il monte plus haut se distinguant toujours plus de ceux qui l'entourent, jusqu'au jour où, au milieu d'une foule en pleurs, une tombe glorieuse reçoit sa dépouille mortelle. Son nom brille comme une étoile dans l'histoire, il est admiré et vénéré de tous. Quel a été son mérite ? Il est né génie.

Qui a donc envoyé ces deux âmes sur la route de la vie ?

Si vous dites que l'être vicieux est venu dans le monde de par la volonté de Dieu, qu'il en a été de même pour le génie, que reste-t-il de la justice divine en laquelle l'humanité doit toujours espérer ? En effet, si l'un de ces êtres est l'œuvre directe du Créateur, pourquoi l'autre a-t-il aussi été créé ? Si l'homme de génie existe, pourquoi le criminel existe-t-il aussi ? Je sais que vous me direz peut-être : "Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre", [24] mais ce sont ces questions-là qui mènent à l'incrédulité des centaines de nobles cœurs, en les plongeant dans une atmosphère de scepticisme bien plus respectueux en vérité que la foi ! Je parle là de choses que je connais. Car ce sont elles qui me rendirent incrédule pendant de longues années. Ce furent les misères humaines et, plus encore peut-être, la dégradation des hommes (car le péché est pire que la misère), ce fut tout cela qui fit de moi une incroyante. Je préférais ne pas croire en Dieu que de croire en une injustice suprême, en un manque d'amour au centre même du monde !

Ces questions, ce ne sont pas les insouciantes, les indifférents et les débauchés qui se les posent, mais tous ceux dont l'intelligence est mure et le cœur haut placé. La religion doit répondre à ces questions, si elle désire conserver autour d'elle les plus nobles de ses enfants, et c'est la raison qui me fait souhaiter la discussion sur ce point. Ceux qui sont chargés de l'enseignement religieux du peuple ne sont-ils pas désignés pour examiner de tels problèmes ? Examinons donc la Réincarnation au point de vue de la justice et de l'amour.

Certaines âmes religieuses croient qu'une seule vie humaine décide tout notre avenir ; d'autres n'acceptent pas cette manière de voir et pensent que de l'autre côté de la tombe le progrès ou le bonheur pour tous est [25] possible. Si l'idée de progrès est admise, tout le principe de la Réincarnation s'en suit immédiatement, car soit ici, soit dans d'autres mondes, si l'on considère le progrès comme la loi, on ne peut qu'admettre le développement de l'esprit et de l'âme.

Que l'on croie avec la grande majorité des chrétiens qu'une seule vie décide de l'avenir éternel de l'âme, ou que, après une seule vie, toutes les âmes jouissent d'un bonheur sans limite, comment conciliera-t-on cette idée avec les faits ? Une âme humaine vient au monde dans le corps d'un petit enfant qui meurt peu de jours après sa naissance, une autre au contraire vivra une longue vie de soixante ou soixante-dix ans ; si l'on admet la première idée, c'est-à-dire qu'une seule vie décide tout l'avenir,

quelle responsabilité pour l'homme de courir le risque d'une peine éternelle, dont le petit enfant est préservé par le seul fait de sa mort prématurée. Ce serait là une injustice terrible, n'est-il pas vrai ? Car personne n'oserait dire que l'enfant qui meurt âgé de quelques jours s'expose à des peines futures, et, d'autre part, pourquoi recueillerait-il un avenir de bonheur, dont serait privé le vieillard qui aura lutté tout le long de ses jours ? – Si vous n'admettez qu'une seule vie, la différence de durée de toute vie humaine devient inséparable de l'idée de justice, et même alors à quoi sert la vie, si l'enfant qui ne l'a connue que pendant [26] deux ou trois heures recueille la même éternité de bonheur que celui qui quitte ce monde après une vie de luttés, ayant atteint la vertu et triomphé de la tentation ?

La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Voilà le problème à résoudre.

Si la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, et que l'enfant nouveau-né trouve à sa mort le bonheur éternel, il est très dur de penser que tant de créatures humaines ont à traverser une vie de luttés et de souffrances pour ne rien obtenir finalement. À quoi servirait donc l'expérience, si cette théorie de l'existence est juste ? Et quand un vieillard meurt plein de sagesse, ayant accumulé une riche moisson de connaissances, ayant appris avec l'âge la sympathie et la compassion, où pourrait-il tirer partie de cette superbe récolte ? Serait-ce dans une vie de bonheur éternel ? Non, sans aucun doute. Dans une vie pareille, de semblables qualités ne serviraient pas. C'est notre monde terrestre qui les réclame, c'est lui qui en a besoin. – Si donc l'homme dont nous parlions peut revenir ici-bas, rapportant cet ensemble de qualités pour le service d'autrui, après les avoir assimilées pendant sa vie de l'au-delà, ah ! Combien sa longue existence ici-bas aura porté de fruits admirables pour l'humanité tout entière ! La vie terrestre ne se révèle-t-elle pas ainsi comme l'un des facteurs de la conduite de l'univers ?... [27]

Si l'on admet que la vie des hommes a son utilité, même au lendemain de la mort, que dire de l'enfant qui a perdu cette seule chance de récolter, lui aussi, ces expériences bénies, et qui s'en va vers l'éternité, avec le désir constant de posséder, comme tant d'autres, cette vie humaine qui ne lui a pas été accordée.

Passons ensuite à une autre question qui m'apparaît comme de la plus haute importance au point de vue de la Vie divine. Je veux parler de la vie de l'homme dégradé, de la vie de l'ivrogne, de l'âme humaine sans développement aucun, qui traverse le monde avec un bandeau sur les yeux, dans un demi-sommeil, dans l'impossibilité d'apprécier la beauté de ce monde merveilleux et les spectacles sublimes que nous sommes admis à y contempler. Comparez un homme de ce type, dont la vie ne représente guère plus qu'un ensemble de quelques sensations purement physiques, quelques passions et, de temps à autre, une pensée confuse, avec l'existence d'une intelligence cultivée, normalement développée, qui sait se réjouir de la beauté qui l'entoure, de la grâce et du charme de ce monde, et demandez-vous pourquoi la première n'aurait pour tout enseignement que cette vie stagnante, tandis que l'autre, née exactement de la même manière, sans aucun passé derrière elle, jouirait de visions de plus en plus glorieuses et [28] trouverait dans son pèlerinage terrestre de quoi rendre sa vie belle et secourable ? Non, non, il n'est pas juste, il est impossible que nous n'ayons à notre disposition qu'une seule possibilité de bonheur !

Que dit la Réincarnation sur ce point ?

Elle nous répond que du Père éternel viennent tous les germes spirituels, qu'il a envoyés dans le monde de la matière pour les faire se développer en vue de leur progrès. Elle nous dit que, pour eux, au début, tout est ignorance, ils ne rendent aucun service, mais peu à peu ils se perfectionnent, développent leurs pouvoirs cachés, latents, en sorte que l'homme naît dans le monde pour croître en perfection.

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que signifiaient ces merveilleuses paroles du Christ : "Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait ?" Songez à la magnificence de cet idéal ! Mais comment y parvenir en une seule vie ? Avec nos faiblesses, notre folie, avec l'imperfection de notre connaissance et de notre volonté ! Et même pour nous qui avons reçu de l'enseignement de la Réincarnation un si grand secours pour notre vie spirituelle, comment pourrions-nous penser qu'en une seule vie nous puissions devenir parfaits comme notre Père céleste est parfait ?... Et pourtant la destinée de l'homme est là, tout entière, et la parole du Christ à ses disciples l'indique [29] clairement. Il est évident que Celui qui est appelé "la Vérité" n'aurait pas donné un commandement impossible à exécuter ! Cette divine perfection, nous l'avons en nous, de même que l'arbre se trouve déjà dans la graine. Nous

n'avons besoin que de temps pour accomplir le commandement qui nous a été donné et pour arriver à la splendeur de l'Être à l'image duquel nous sommes faits.

Vous me direz peut-être que, pour arriver à ce but, nous pourrions évoluer dans d'autres mondes. Pourquoi ? À quoi bon envoyer tant d'âmes diversement évoluées dans le monde que nous occupons ? Et où les Êtres supérieurs auraient-ils donc acquis leur supériorité ? Dans d'autres mondes avant leur naissance ? – S'il en est ainsi, pourquoi venir ici-bas pour une seule expérience à faire et passer ensuite dans d'autres planètes ? – Du plus haut au plus bas, toute chose se trouve représentée. Si vous admettez les progrès de l'autre côté de la tombe, il faut aussi expliquer les différences de croissance sur la terre ; comment il se fait que les uns reçoivent tellement plus que les autres. N'est-il pas au contraire beaucoup plus raisonnable, beaucoup plus en rapport avec ce que nous savons de la nature, de penser que cette terre est une école pour les âmes.

Il y a d'abord la classe infantine, puis degré après degré, c'est-à-dire vie après vie, nous atteignons les classes les plus élevées, [30] pour passer ensuite dans d'autres mondes, pour apprendre d'autres leçons, évoluant de la sorte à travers le développement d'un progrès sans fin. Il est vrai qu'une seule vie ne suffit pas, bien souvent, pour franchir un seul des degrés dont nous venons de parler. – À ce point de vue, la Réincarnation semble nécessaire, sans parler de tout ce qu'elle donne de gloire et de force à la vie humaine.

Si je sais en effet que dans cette vie tous mes efforts, toutes les aspirations de mon cœur vers Dieu, toutes mes espérances seront un jour réalisées ; si je sais que tous les services que je m'efforce de rendre sont en quelque sorte les semences d'une récolte à venir et serviront à me rendre capable de me vouer au service de Dieu et des hommes ; si je sais que malgré mes faiblesses, malgré mes chutes, malgré mon ignorance, tout ce que j'aurais appris me profitera pour l'éternité et qu'il me faudra revenir vie après vie jusqu'à ce que toutes les leçons aient été apprises, ah ! Pourrais-je continuer à me tourmenter à cause de mon ignorance, de ma folie, de mes péchés ! Je saurais que, malgré ma faiblesse d'aujourd'hui je serai fort demain ; qu'il n'y a pas un sommet où je ne puisse atteindre un jour, comme l'a atteint l'Être le plus saint, et que je suis sur la même voie qu'il a gravie lui-même si lentement !

Voilà l'espérance que l'évolution apporte au cœur de l'homme ! Voilà le rayon glorieux [31] que la Réincarnation jette sur la vie humaine ! Quand je me trouve en présence de l'être le plus misérable, le moins favorisé, le plus bas dans l'espèce humaine, je puis me dire en moi-même : "Tu es pour moi un frère plus jeune, un enfant dans cette école de la vie, où je suis depuis plus longtemps que toi. Le même Dieu habite en nous, et cette compassion que le frère aîné éprouve pour l'enfant qui ne sait pas encore marcher je la ressens pour toi !"

Je le contemple donc sans haine, sans mépris, sans esprit de critique, je reconnais en nous une vie commune qui demain s'épanouira en lui. J'ai lutté dans le passé comme il lutte aujourd'hui. Voilà, à mon avis, le seul moyen de relever les êtres dégradés, car s'ils n'acceptent pas les idées de la Réincarnation, il est impossible qu'il n'y ait pas en eux le sentiment de l'injustice, de l'inégalité, l'impression d'avoir été jetés dans un monde de luttes et de souffrances où ils n'avaient pas demandé à vivre. – Au contraire, si leur destinée actuelle est pour eux le début de l'existence divine, la première leçon de la vie, il n'y a plus place dans leur cœur, ni pour le désespoir, ni pour la colère, mais bien pour la croyance en la justice parfaite aussi bien qu'en cet amour divin qui est au sein de toutes choses. Il n'y a qu'une explication, à mon sens, par cette coexistence de l'amour de Dieu et de la misère humaine, [32] c'est que l'éducation de la souffrance est nécessaire pour le développement des pouvoirs divins qui sont en l'homme. Si elle n'est pas nécessaire, c'est que ce n'est pas l'amour qui l'a voulue, et si elle est nécessaire, personne ne peut y échapper : tous doivent la ressentir, sous peine de rester imparfaits.

Nous avons étudié la nécessité de la Réincarnation ; demandons-nous maintenant comment il se fait qu'une doctrine qui paraît si évidente appartienne bien moins au christianisme qu'aux autres religions et aux autres crédos.

Les Juifs y croyaient. Tous ceux qui ont étudié la question le savent, et vous pouvez lire dans leurs Écritures que c'était une croyance généralement partagée de leur temps. Vous vous en rendrez compte d'après les questions qui, selon les Écritures, étaient posées à Jésus et à ses disciples. Rappelez-vous les mots du Christ lui-même à ses disciples quand ils le questionnaient sur Jean-Baptiste : "Si vous pouvez le comprendre, il est Elie." Rappelez-vous sa réponse quand ils vinrent lui apprendre la demande du peuple : "Comment se fait-il que les scribes

disent qu'Élie doit revenir ?" et sa réponse fut : "Il est déjà venu." Et ils comprirent qu'Il leur parlait de Jean-Baptiste. Je vous cite cet exemple pour vous montrer combien cette idée était familière chez les Juifs, et vous en rendrez encore mieux compte [33] peut-être en lisant dans leurs écrits leur manière de penser sur l'obligation pour les âmes imparfaites de revenir sur la terre.

Autre exemple, pris celui-là dans l'Évangile : celui de l'aveugle-né. "Qui de cet homme ou de ses parents a péché, puisqu'il est né aveugle ?" demandaient les disciples, et le Christ répondit : "Ce n'est ni lui, ni ses parents", et Il ne montra aucun étonnement de la question. Si le Christ avait partagé la manière de voir actuelle sur l'impossibilité du péché commis avant la naissance, sa seule réponse aurait dû être : "Pourquoi me poser des questions sans intelligence ? Un homme peut-il pécher avant sa naissance ?"

Nous avons eu une explication de l'infirmité de l'aveugle-né, et non pas la critique de cette manière inintelligente de voir, qui consistait à assimiler une infirmité congénitale à la rétribution d'un péché commis par l'individu même qui en souffre !

Passons de ces récits qui font événement dans le christianisme aux écrits et aux enseignements de ceux qui ont vécu dans les premiers siècles après le Christ. Voyez combien souvent, dans les écrits des Pères de l'Église, se trouve enseignée la préexistence de l'âme ! Origène, le plus noble d'entre eux, a donné de cette croyance l'enseignement le plus clair ; il pose nettement en principe que toute personne née dans le monde reçoit en partage un corps en harmonie avec ses [34] mérites et ses actions passées, et Origène, rappelez-vous le bien, était l'un des plus grands esprits dont l'Église primitive peut s'enorgueillir, caractère d'une noblesse et d'une pureté rares !

Voyez les autres évêques ; ils parlent tous de cette même question, et cinq siècles et demi après la mort du Christ, la Réincarnation était une croyance courante dans l'Église chrétienne. Quand, au milieu du sixième siècle, elle fut condamnée par un concile, elle ne le fut pas comme une doctrine générale, mais seulement comme un enseignement particulier d'Origène, en sorte qu'en fait il n'y a contre elle aucune autorité chrétienne.

Le catholicisme romain peut trouver à redire à la forme dans laquelle Origène exprima cette doctrine ; il peut dire que cette forme fut condamnée par un concile de l'Église, mais il ne peut pas dire que toute la doctrine de la Réincarnation ait été condamnée, car dans toute l'histoire de l'Église chrétienne, il n'y a rien qui ressemble à la condamnation de la Réincarnation.

D'autre part, ces idées mêmes furent enseignées en détail par les hommes qui reçurent à l'origine le dépôt de la foi, ce dépôt n'a jamais disparu. Il a pu s'effacer des enseignements officiels de l'Église, mais il a toujours existé dans les sectes dites hérétiques. Les Albigeois l'enseignèrent, bien d'autres [35] encore à travers le moyen âge, et depuis, nombreux sont ceux qui se réclamèrent d'une tradition plus authentique que celle de l'Église romaine et affirmèrent que la doctrine qui fait le sujet de notre causerie était une partie de la tradition primitive. – Que de philosophes et de poètes, parmi les écrivains chrétiens, ont mis cette doctrine en évidence ! Chez les poètes, c'était l'intuition, chez les philosophes l'idée que l'immortalité (comme dit Hume) comporte nécessairement la préexistence de l'âme. – En effet, une fois que le philosophe a reconnu comme nécessaire pour l'existence de l'âme qu'elle soit pourvue d'un corps humain à la naissance, il s'en suivrait la probabilité que, lorsque la mort frappe le corps, l'âme ne serait plus capable de vivre.

Une des racines du scepticisme moderne se trouve précisément exprimée dans cette doctrine si illogique qu'une âme qui existera pour toujours après la mort, n'a pas existé avant de vivre.

Plus tard, vous voyez cette doctrine prendre naissance d'une manière très intéressante dans l'Église d'Angleterre : il y a trois ans, il me tomba sous la main une brochure écrite par un prêtre du dix-septième siècle, dans laquelle l'auteur posait précisément comme une doctrine essentielle du christianisme que l'âme existait avant la naissance. Il citait dans cet écrit un grand nombre de documents [36] datant de la même époque et donnant le même enseignement ; il en présentait des extraits, citant en même temps les Pères de l'Église et les textes les plus renommés. Et en présentant au public cette manière de voir, il n'encourut aucune condamnation de son évêque, ni de personnes ayant trouvé que son opinion n'était pas chrétienne.

Voyez les philosophes allemands ! Ils ont l'idée dont nous venons de parler. Voyez Goethe, l'une de ces grandes âmes si pleines d'intuitions, qui savent voir la Vérité cachée derrière l'apparence des choses. Avez-vous oublié le plus chrétien des poètes, Wordsworth, qui, bien avant que la Société théosophique ne vint troubler les esprits de ce pays, écrivait ce qui suit :

La vie est un sommeil, la vie est l'oubli même !
L'étoile de notre vie, l'âme qui est *nous*
Autrefois a commencé d'être
Et vient de bien haut !
Nous n'avons pas complètement oublié,
Nous ne sommes pas venus dans ce monde dépourvus de tout
Mais nous apportons avec nous des nuages de gloire,
Nous sommes fils de Dieu et c'est de Lui que nous venons.

Vous avez là son opinion : "Autrefois a commencé d'être !..." L'un après l'autre, les poètes ont donné le même enseignement ; l'un après l'autre, à la lumière du génie, ils ont su voir à travers le voile de la matière [37] et ont su réaliser la vérité sur l'âme humaine par l'intuition poétique. Eh bien ! si nous trouvons cette doctrine enseignée par les Pères de l'Église, très indiquée déjà par le Christ, existant dans le christianisme pendant toute son histoire, bien que l'Église officielle l'ait mise de côté, réapparaissant de nouveau en Angleterre au sein même de l'Église, en plein dix-septième siècle, adoptée par les poètes et par les philosophes, ne vaut-il pas mieux la considérer comme une partie de l'héritage de la chrétienté plutôt que comme une doctrine étrangère venant d'une autre religion ?

Il est bien entendu, parfaitement vrai, que toutes les grandes religions du passé l'ont enseignée.

Vous la trouvez dans le Livre des Morts, en Chaldée, dans les Écritures de la Chine antique, chez les Indous, chez les Bouddhistes, en Grèce, à Rome... Mais ce n'est pas à cause de tout cela que je me plais à développer cette idée devant un auditoire chrétien. Je vous déclare que cette doctrine est aussi bien à vous qu'à tous ces croyants dont je viens de vous citer les noms. Si vous l'acceptez, ne la prenez pas comme un enseignement étranger, considérez-la bien plutôt comme une partie intégrante de la révélation chrétienne, comme une partie des enseignements du Christ.

Admettez que cette doctrine ait disparu [38] pour un temps, cachée sous le voile de l'ignorance qui recouvrait l'Occident, aux temps où les hommes ne se préoccupaient pas des grands problèmes qui nous passionnent aujourd'hui.

Considérez l'œuvre que cette conception de la Réincarnation doit réaliser dans nos pays, et pour vous en assurer, examinez la seule religion possible en Occident (car c'est à l'Occident qu'elle a été donnée) et ne mettez pas de côté comme étrangère, comme hérétique, une doctrine qui est précisément ramenée dans l'Église chrétienne par un grand nombre de ses penseurs d'élite et de ses pasteurs les plus instruits ; beaucoup d'entre eux l'acceptent, et plusieurs commencent à la prêcher. Quelques écrivains y voient même le salut du christianisme, enfin sorti du gouffre où l'avait plongé le scepticisme de la conscience, aussi bien que le scepticisme intellectuel.

Je vous prie d'examiner tout ce que je viens de vous dire, et non de l'accepter, car la conviction qui pourrait être acquise en écoutant une brève conférence serait sans valeur, en tant que conviction intellectuelle, et n'aurait aucune action sur la vie. En conséquence, je vous prie de penser, d'étudier et de faire table rase du préjugé qui consiste à considérer la Réincarnation comme une doctrine antichrétienne. Reconnaissez au contraire que, si elle est vraie, elle fait partie [39] des enseignements chrétiens, que tout la justifie historiquement, et que tout montre qu'elle faisait partie de la foi enseignée jadis par les saints.

*

* *

Mes amis, si je vous ai parlé ainsi, c'est parce que je suis pleinement persuadée du réconfort, des encouragements, des espérances, que la doctrine de la Réincarnation nous apporte lorsque nous l'opposons aux difficultés de la vie. Je sais ce qu'elle signifie pour les êtres au cœur brisé, la lumière qu'elle leur apporte, la manière dont elle fait comprendre l'existence ; elle est le remède à la pire des misères : l'inquiétude de l'esprit.

Grâce à elle, nous comprenons ce que nous sommes, nous savons d'où nous venons, où nous allons. Nous voyons que la loi est unique, que la vie est continue ! Nous réalisons qu'il n'y a en Dieu ni partialité, ni caprice, que la vie et l'âme humaines sont traitées avec justice ; que tout se

développe, que tout progresse, que nos aînés sont de la même nature que nous, et que ceux qui sont jeunes aujourd'hui, seront les ancêtres du siècle à venir ; que l'homme possède en germe l'esprit de son Créateur, qu'il sera parfait un jour comme Dieu est parfait. Tel est l'espoir, non, je ne veux pas dire l'espoir, mais la certitude que nous apporte la loi de la Réincarnation, [40] et lorsque nous l'avons bien comprise, nous pouvons en face des misères, des tristesses et des difficultés de la vie, nous pouvons dire : *Tout est Dieu, tout vient de Dieu et vers Dieu tout retourne.*

FIN DU LIVRE